

CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

- 29 Janvier - Bal de l'Equipe de Nérie à l'Opéra
5 Février - Bal des Olympiens à l'Opéra
9 - Palastians à l'Opéra
12 - Bal de Mithras à l'Opéra
15 - Bal des Elfs d'Obéron à l'Opéra
20 - Atlantéens à l'Opéra
22 - Bal de Momus à l'Opéra
26 - Protée à l'Opéra
27 - Comus à l'Opéra
17 - Rex, Salle de l'Exposition

La Conférence Marocaine.

La conférence qui siège à Alger depuis le 16 janvier pour décider de l'avenir du Maroc, à laquelle prennent part les délégués des grandes puissances d'Europe et d'Afrique, n'a encore rien résolu.

Eloquence Présidentielle.

M. Sadi Carnot, lors de son arrivée à la présidence, bafoillait d'une façon déplorable. Il prit des leçons de diction à l'Élysée - les cailloux de Démocrite étant passés de mode - et, avec une patience laborieuse, parvint à corriger sa prononciation.

La cavalerie invisible.

La "Gazette de Lorraine" dit que, d'après des avis de Berlin, une commission spéciale du ministère de la guerre prussien, cherche un moyen de rendre les chevaux de cavalerie invisibles pendant les opérations en campagne.

de plus, la teinture ne tenait pas et fut facilement effacée par la pluie. On essaya des housses en khaki, mais ces couvertures n'ont fait que mieux détacher de l'horizon la ligne des jambes; de plus, elles gênaient les mouvements.

Les officiers ont alors imaginé un moyen simple, qui a très bien réussi. Ils ont orné les harnais de branches d'arbrisseau à feuillage touffu, qu'ils ont cueillies dans la campagne. Une ligne de cavalerie avait, de loin, l'air d'une forêt naissante, et quand la troupe était en mouvement, le spectateur avait l'impression de voir des buissons et d'arbrisseaux dont les branches étaient agitées par le vent.

Les Chinois au Transvaal.

A Leamington, M. Balfour a prononcé récemment un discours dans lequel il a dit que la question de la main-d'œuvre chinoise n'est pas une question de moralité. Il ne s'agit pas, dit-il, de savoir qui l'emportera, des millionnaires ou de l'ouvrier anglais.

Rapport démenti.

Londres, 28 janvier - L'armateur britannique a formellement démenti aujourd'hui les rumeurs annonçant que le cuirassé anglais "Dominion" se préparait à partir pour le Venezuela.

Représentation Théâtrale

Profit de l'Union Française.

Toute œuvre française, quel qu'en soit le caractère, a toujours intéressé l'Abéille; plus particulièrement, cependant, celles d'essence philanthropique, celles qui tout en faisant la fierté du pays dont elles se réclament, pratiquent le bien sous ses formes multiples.

De celles-là, est l'Union Française, de création ancienne et d'une utilité reconnue. Bien qu'elle ait toujours été en mesure de mener de pair les deux objets qui ont inspiré ses fondateurs: la bienfaisance et la vulgarisation de la langue française.

Une des œuvres les plus anciennes, mais non la moins goûtée du grand répertoire, sera chantée de la circonstance: la "Favorite", avec un dessus de panier comme artistes.

La "Favorite", pour n'être pas l'œuvre la meilleure peut-être de ce grand improvisateur que fut Donizetti, n'en est assurément pas la moins riche en mélodies; des pages d'une exquise suavité y sont, nombreuses même; et les faux prophètes qui avaient prédit que l'opéra s'éteindrait, tomberaient en poussière et que le vent de l'oubli l'emporterait, se trompaient; l'événement, le succès, ont donné tort aux pédales et faillibles critiques.

A l'appui de ce que nous disons de l'Union Française, donnons place à des lignes qui nous sont communiquées et qui font connaître succinctement, mais mieux que nous ne le pourrions, l'Union dans son essence et dans son œuvre.

"Sans vouloir faire l'historique de l'Union Française qui serait trop long et hors de propos dans cet article, qu'il nous soit néanmoins permis, pour l'édification des nouveaux membres et des personnes sympathiques à l'Union Française, de leur faire connaître brièvement le triple but que la Direction poursuit sans relâche et d'une façon infatigable.

1. Aider les malheureux qui, journellement, font appel à son assistance pour des secours immédiats, et après les avoir secourus, leur indiquer, autant que cela est possible, les moyens de sortir d'embarras.

2. Enseigner la langue et la littérature françaises aux jeunes filles louisianaises. Il est certainement à souhaiter que les jeunes gens apprennent le français, mais cela est d'une bien plus grande importance pour les jeunes filles, si nous considérons le rôle que la jeune fille est appelée à jouer au sein de sa famille le jour où elle devient épouse et mère. C'est par elle, par elle seule, que notre belle langue sera maintenue en Louisiane. C'est à

elle que doit être donnée la noble mission d'en conserver l'usage parmi ceux qui l'entourent. Nous voyons malheureusement tous les jours des jeunes femmes descendant de Français parler l'anglais à leurs enfants! D'où cela vient-il? De ce qu'elles ont appris l'anglais à l'école et qu'elles sont ignorantes des beautés du français. Si, au contraire, elles avaient appris le français, leurs enfants le parleraient aussi, car l'enfant parle toujours la langue de sa mère.

L'Union Française dans le but de maintenir la langue française au foyer domestique a comblé la lacune qui existait en faisant construire une magnifique école qui, nous avons le bonheur de le dire, compte déjà plus de 170 jeunes filles qui y reçoivent une instruction complète et entièrement gratuite. Leurs études achevées, elles connaîtront également le français et l'anglais.

Le côté pratique de l'éducation n'a point été négligé et on enseigné aux élèves divers arts utiles, tels que travaux à l'aiguille etc, généralement trop négligés. 30. Maintenir notre Société dans la voie qui lui a été tracée par ses sages et prévoyants fondateurs de regrettable mémoire, et la diriger sans dévier vers le but pour lequel elle a été créée, et dont la devise a toujours été, et est et doit toujours rester: Philanthropie et Charité exercées par l'Union des Français et des Amis de la France.

Nous sommes persuadés maintenant que le public connaissant mieux les grandes lignes d'une œuvre aussi méritoire, sa coopération nous sera acquise, non seulement pour nous aider à obtenir un succès dans la vente des billets, mais surtout pour nous aider à recruter de nouveaux adhérents.

La Direction est très heureuse de constater l'accroissement rapide des nouveaux membres: cela va donner à son action un nouvel essor et l'aider considérablement à atteindre son objectif qui est de soulager efficacement le plus grand nombre possible d'infortunés. Le spectacle se composera de la Favorite, d'un grand ballet et d'un intermède avec l'obligeant concours des principaux artistes de la troupe.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

L'exquis opéra-comique de Bizet, "Carmen", a été donné hier soir à l'Opéra Français avec un succès égal, sinon supérieur, à celui de la première représentation.

La composition si ingénieusement savante du maître a été appréciée autant que jeudi dernier, et il est juste de dire que ce résultat est dû dans une certaine mesure aux interprètes qui se sont montrés des plus consciencieux et ont chanté et joué avec infiniment de chaleur et de goût.

La représentation d'hier n'est certainement pas la dernière de "Carmen" cette saison. Aujourd'hui, en matinée, "Guillaume Tell"; le soir, "Les Cloches de Corneville" et un grand ballet.

Dans une lettre en date du 26 janvier M. Thomas Brulstour, directeur de l'Opéra Français, invite M. Ferdinand von Nordenflycht, consul général d'Allemagne à la Nouvelle-Orléans, et les officiers du croiseur allemand "Bremen" attendu dans le port, à une représentation de gala qui sera donnée en leur honneur le jeudi premier février prochain.



Le plus habile Jongleur d'Europe, à l'Orpheum demain soir.

ment remercié M. Brulstour et a transmis l'invitation aux officiers du croiseur.

ORPHEUM.

Demain soir l'Orpheum inaugure son nouveau programme qui comprend de nombreux et intéressants numéros.

Salerno, qu'on verra pour la première fois à la Nouvelle-Orléans, est un jongleur qui n'a guère de rivaux. Ses exercices sont d'une originalité exceptionnelle et son habileté est surprenante.

Il jongle avec tout ce qu'il trouve dans une salle à manger: tableaux, lampes, chaises, assiettes, etc. Mlle Mignonette Kukin, une fort jolie chanteuse et danseuse que notre public a applaudie au cours de la première saison de l'Orpheum, revient conquérir de nouveaux lauriers. Elle sera certainement un des principaux attraits du spectacle.

Les sœurs admirablement dressées de Galletti feront la joie des spectateurs, des grands aussi bien que des petits. On applaudira le Trio des Touristes, des chanteurs et danseurs, les comédiens Dean Edsall et Arthur Forbes, Miss Lavinia DeWitt, qui joue du cornet et chante à ravir, etc.

TULANE.

Le Tulane offre cette semaine à ses habitués un spectacle grandiose, inédit, qui a obtenu un colossal succès la saison dernière au Drury Lane de Londres. "Humpty Dumpty", tel est le titre de la pièce, est la plus habile combinaison de gaieté bruyante, de musique enlevante et de scènes féériques qui ait jamais été présentée sur une scène américaine.

Dans cette pièce paraissent des comédiens renommés, des spécialistes de talent, des danseurs hors de pair et une foule de jeunes et jolies personnes. Les costumes, comme la mise en scène, sont d'un luxe inouï, tel qu'aucun public n'a jamais contemplé auparavant.

Toute la Nouvelle Orléans voudra voir "Humpty Dumpty".

CRESCENT.

Le Crescent donne cette semaine une comédie dramatique, "Checkers", dont le succès qui a commencé dès le début, il y a deux saisons, n'a fait que grandir jusqu'ici. La troupe qui va jouer cette pièce à partir de ce soir, vient de clore à New York une série de représentations suivies par un nombreux public intéressé au plus haut point.

"Checkers" est l'histoire d'un jeune homme de beaucoup de cœur, d'une haute moralité, qui se laisse entraîner par la passion des courses.

Il est finalement sauvé de la ruine et du désespoir par l'amour qu'il éprouve pour une ravissante jeune fille, et tout finit pour le mieux. Le rôle principal est tenu par Hans Robert, un jeune comédien remarquable, qu'entourent des artistes comme Mlle Katharine Mulkins, Alice Martin, Lydia Dickson, Myra McKeynolds, Ella Sothorn, Jane Taylor, etc. Au total la troupe comprend près de 150 personnes.

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne. Le succès de Jay Gould dans le monde financier a commencé quand il a pris la résolution de mettre de côté une partie de ce qu'il gagnait. Peut-être ne pouvez-vous faire un pécule? Vous pouvez commencer avec un dollar et ajuster à la somme de temps à autre. Faites-en l'essai - le seul reproche que vous vous feriez sera de n'avoir pas commencé plus tôt. Nous payons un intérêt de 3 1/2 pour cent sur les dépôts d'épargne. Comptez tous les six mois.

GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST COMPANY, 622 rue du Canal. "La Banque de la Rue du Canal." 21 Jan - 1906

une si grande sympathie, peut-être à cause de mon ami Chailley dont j'épousais les ressentiments et les affections. -Et depuis? -Depuis, je vois le comte si misérable, si agité, torturé par tant de remords, en proie à de tels cauchemars, qu'il a fini par m'inspirer une véritable compassion. -Il vous a tout avoué? -Bien encore, mais si je le vois de sa confession? N'ai-je pas compris dès les premiers moments de notre liaison à quel point sa conscience est tourmentée, bouillonnée de craintes et de regrets? Ah! je vous jure bien qu'il n'est pas difficile, dès qu'on passe quelques heures en tête à tête avec lui, de le connaître à fond. Si je voulais, je n'aurais qu'à le presser un peu et je saurais tout ce qui s'est passé. J'aime mieux conserver un reste de doute que je dissiperai d'ailleurs à la minute où cette fantaisie me viendra. Mais à quel bon? J'en sais déjà trop pour mon repos et je l'aurais quitté. Et pourtant je ne le repousse pas... Je reste avec lui comme une garde-malade et je le plains! -Alors il veut partir? -Oui. -Quitter Paris? -Paris et la France. -Pour longtemps? -C'est probable. -Où ira-t-il d'abord?

-Où je voudrais, si je consens à le suivre. Jean Villédien prit la main d'Angèle et regardant la jolie blonde bien en face, jusqu'au fond des ses admirables yeux. -Vous nous le livriez? -Avec plaisir, pourvu que j'aie de vous préalablement la promesse que vous serez méridionien. Je suis convaincue qu'il ne recouvrera la paix de l'âme qu'après avoir réparé en partie du moins le mal qu'il a causé. Ensuite il arrangera sa vie comme il l'entendra. Jean Villédien réfléchissait. -Je ne puis rien vous promettre, positivement du moins, parce que j'ai un associé. -M. de Restaud? -Le mari de l'ancienne amie d'André. Nous sommes liés l'un et l'autre. - Quel caractère a-t-il? -C'est l'homme le plus noble de cœur et le plus généreux que je connaisse. -Il vous ressemble alors? -Il vaut cent fois mieux que moi. Angèle parut satisfaite. -Je ne vous en demande pas davantage, dit-elle, et j'ai confiance. Que faudra-t-il faire? Dans la plaine, au delà du parc de Fontaine-aux-Bois, tous jours silencieux, on aurait pu croire qu'une sérieuse bataille se livrait entre deux troupes ennemies. La fusillade allait en se rap-

prochant peu à peu et devenait plus vive. Jean Villédien et Angèle causèrent un instant encore avec animation. Evidemment le jeune homme exposait à sa camarade - car Angèle avait avec lui les allures d'une vieille amie de dix ans - un plan dont il discutait tous deux les qualités et les défauts. La jeune femme se bornait à approuver de la tête les propositions de l'associé du baron de Restaud. -On elle objectait: -Non, ce n'est pas possible, il faut trouver autre chose. Enfin ils parurent se mettre d'accord et la blonde se leva en disant: -Oui, ce serait parfait! Je crois que j'y arriverai aisément. Vous m'enverrez vos instructions. Elle lui donna les moyens de correspondre avec elle sans danger et déclara: -Je suis toute à vous! Mais je vous le répète, ce n'est que pour son salut! Il se disposa à s'éloigner de l'endroit véritablement enchanté où l'entretien avait lieu. Les deux cygnes erraient toujours parmi les nénufars et les plantes aquatiques dont l'étang était poétiquement couvert. Les carpes patrouillaient en paix. Cette solitude était délicieuse. Jean Villédien observa en pressant cordialement les mains

de sa compagne: -Un joli lieu pour conspirer, hein? Et aussitôt, un souvenir tragique lui revenant, il ajouta: -Et quand je pense qu'un épouvantable crime s'est commis à deux pas de nous... -Je bien? -Je me dis que Me Plessis, mon maître avait raison et que tant d'indulgence est de la faiblesse. Angèle répliqua: -Non, pour de bons cœurs comme les vôtres... Ce serait un grand soulagement pour tous, croyez-moi. Il répliqua seulement: -Vous êtes bonne, ma chère Angèle, et vous m'avez presque converti à vos idées... Nous verrons! Ils s'éloignèrent. Sa pensée se reporta à cette autre jeune fille qui elle aussi lui conseillait le pardon et l'oubli, à cette Renée Larcher qui avait produit sur son cœur une si vive et si douce impression. Toutes deux, la fille sans reproche et l'autre, celle que les hasards de la vie avaient jetée hors du droit chemin, pensaient de même. N'avaient-elles pas raison? Malgré le charme de la ravissante Angèle, celle qui possédait le plus de puissance sur son esprit, c'était l'absente, et de loin il lui semblait entendre sa voix qui lui répétait:

-Pardonnez! Pourrait-il résister à sa prière? Lorsque'ils arrivèrent à quelques pas du pavillon, ils durent se séparer. Mais auparavant Jean Villédien dit à Angèle: -C'est convenu? -Oui. -Quand devez-vous partir? -Je ne suis pas fixée, dans quelques jours... à moins qu'il ne change d'avis. -Il faut l'en empêcher. -Je tâcherai. -La saison s'avance... nous n'avons pas de temps à perdre. D'un dernier regard il fit entrer sa volonté pour ainsi dire dans l'âme de la jeune femme et elle comprit si bien sa pensée qu'elle murmura: -Je vous le promets... Ça sera fait. Il couvrit de baisers la main qu'elle lui abandonnait et ils se séparèrent. Vingt minutes plus tard il rejoignait au coin d'un boqueteau ses compagnons qui s'avançaient en colonne à sa rencontre et l'armée des chasseurs compta un fusilier de plus. Après une battue de sangliers, où ils avaient fait quelques victimes, des hécatombes de perdreaux et de lièvres marquaient leur passage. Dans la chaleur de l'action personnelle ne s'était aperçu de son absence.

XVI TRAVAUX D'APPROCHE. Le baron de Restaud était rentré à Paris. De nos jours la distance n'existe plus. Les voyages se font avec une rapidité vertigineuse et selon toute apparence la vitesse n'a pas dit son dernier mot. On se demanda avec une sorte d'effroi comment circulèrent nos arrière-neveux. L'hôtel de l'avenue des Champs-Élysées avait reçu ses hôtes et n'en était pas beaucoup plus bruyant. Le baron Maurice de Restaud appartenait au genre des silencieux. Parfois dans l'intimité, si lui arrivait de parler longtemps, mais la musique de sa conversation était douce et sans éclats. C'était de la musique de chambre. Elle n'en valait que mieux. Vers quatre heures de l'après-midi, au moment même où Jean Villédien quittait son amie, devenue son alliée, une des plus délicieuses filles de notre mère Eve, au bord de l'étang de Fontaine-aux-Bois, le baron Maurice de Restaud sortait de son hôtel, seul, tandis que d'un balcon, Jeanne regardait sa voiture s'éloigner au grand trot dans la direction de Passy. Où allait-il?

Elle ne le savait pas. Rarement il lui parlait de ses projets, du moins de ceux qui auraient pu raviver ses souvenirs et renoueler ses douleurs. Il avait recommandé le même silence à Jean Villédien qui l'observait avec scrupule. Il n'avait qu'une confidence, et cette confidence, c'était Renée Larcher, sur laquelle il pouvait compter. A peine la voiture du baron ent-elle disparu que la porte de l'hôtel se rouvrit, et Jeanne sortit à son tour, mais à pied, mise avec une élégance simplifiée, en femme qui va à ses affaires. Elle se dirigeait vers les boulevards et la rue de la Paix. Ohz Cézarine tout était au calme plat. On travaillait sans hâte, pour l'avenir plutôt que pour le présent. Il y a dans l'année à peu près autant de périodes de tranquillité que d'agitation et de presse. Un murmure flatter accueilli l'ancienne employée de la maison. La suite à dimanche prochain. Mlle Titite récitait sa leçon d'histoire sainte: -Et alors, quand Jacob vit les vêtements ensanglantés de son fils Joseph, il se couvrit la tête de cendres et... euh!... euh!... et se mit un cilice; lui souffla son frère. -... et se mit en cycliste! continue Mlle Titite.